

LE CENTRE INTERNATIONAL DE LA TRADUCTION THÉÂTRALE

Le désir de créer ce Centre est né à l'occasion des VI^{es} Assises de la Traduction Littéraire en Arles consacrées à la traduction théâtrale. La réflexion collective qui s'y déroula fit apparaître les particularités de la traduction des textes de théâtre, la diversité des pratiques d'adaptation, mais aussi la réalité et l'importance des lacunes. En donnant un prolongement concret et permanent à ces Assises, le Centre international de la traduction théâtrale a décidé de relever le défi, de défendre et promouvoir l'art de la traduction du théâtre, de nous ouvrir davantage au répertoire étranger, de traduire des pièces contemporaines, mais aussi d'exhumer d'anciens textes et de les retraduire. Lieu de rencontres et de réflexion artistique rassemblant aussi bien des traducteurs, des éditeurs, que des metteurs en scène et des comédiens, il a choisi de s'installer à Montpellier. A côté du Théâtre des Treize Vents. Près d'Avignon et de son Festival, de la Maison Jean Vilar et de la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon. Près d'Arles et de son Collège international des traducteurs littéraires. Et pour honorer la mémoire d'un homme qui fut autant un grand metteur en scène qu'un grand traducteur et qui ne dissocia jamais théâtre et traduction, il a pris le nom de Maison Antoine Vitez.

TransLittérature a demandé à deux de ses fondateurs, Karin Wackers, traductrice d'italien, aujourd'hui directrice de la Maison Antoine Vitez, et à Jacques Nichet, metteur en scène et président de l'association, de nous présenter les objectifs et les premières réalisations du Centre.

En complément, TransLittérature a également souhaité donner la parole à deux boursiers de la Maison Antoine Vitez : Isabelle Famchon, traductrice d'anglais, et Pierre Léglise-Costa, traducteur de portugais.

Karin Wackers

L'aventure de la Maison Antoine Vitez

Découvrir

Un autre théâtre, un théâtre étranger, inconnu, inédit, inexploré, une passion pour un auteur, pour une pièce, une envie de transmettre cette passion aux hommes de théâtre sont autant de mobiles qui poussent un traducteur de théâtre à se lancer dans la traduction d'une pièce, parfois sans contrat, sans commande. Le traducteur de théâtre travaille souvent sans filet, par amour de l'art. Il passe un texte d'une langue à l'autre, il passe ce texte de la main de l'auteur dans celles du metteur en scène et des comédiens.

En réunissant des traducteurs, des metteurs en scène et des comédiens, des dramaturges et des spécialistes, la Maison Antoine Vitez abrite aujourd'hui toutes les énergies, toutes les passions, tous les désirs de faire circuler des pièces nouvelles ou de nouvelles traductions.

Traduire

« *Il faut tout traduire* » disait Antoine Vitez. Devant l'immensité de la tâche et le retard à rattraper en France (par rapport à nos voisins), la Maison Antoine Vitez a rassemblé en Comités scientifiques par langue, des traducteurs de théâtre, des metteurs en scène et des comédiens bilingues. Chaque Comité scientifique est coordonné par un ou deux traducteurs qui, avec ses collaborateurs, définit une liste de pièces. Le programme annuel de traductions est ensuite décidé par le Conseil artistique, composé de professionnels du théâtre et de traducteurs, et le Comité de direction (Jean-Michel Déprats, Jean Lebeau, Jacques Nichet, Karin Wackers).

Les bourses d'aide à la traduction, dont le nombre varie chaque année en fonction du budget de la Maison Antoine Vitez et des aides financières

extérieures, sont attribuées aux traducteurs choisis par le Comité scientifique pour les pièces sélectionnées. Cette année, treize bourses ont déjà été distribuées pour la traduction de deux pièces anglaises, de trois pièces espagnoles, d'une pièce danoise, d'une pièce russe classique, d'une pièce portugaise, d'une pièce allemande, d'une pièce chinoise, de deux pièces japonaises et pour la retraduction de l'*Alceste* d'Euripide.

Diffuser

A la différence de la traduction littéraire, destinée à être publiée et lue, le texte de théâtre traduit ne prendra sa véritable dimension que dans un corps, une tête, une voix. Faire connaître une pièce encore inédite, c'est la faire entendre, la lire, l'écouter, la jouer.

La Maison Antoine Vitez a commencé par tisser des liens avec des théâtres, des metteurs en scène et des comédiens. Avec le Théâtre de l'Europe-Théâtre de l'Odéon, elle a organisé ses premières lectures publiques.

La lecture publique

Il existe plusieurs formules de lecture publique : à la table, au pupitre, en mouvement. Les lectures sont généralement préparées par le metteur en scène ou par le traducteur, qui a déjà une expérience de la scène. En deux ou trois répétitions, le comédien découvre le texte et le livre aux spectateurs. Il s'agit d'un exercice préliminaire à toute mise en scène, ne laissant pas aux acteurs le temps de s'approprier le texte. Ils donnent à entendre un texte d'auteur.

Ces lectures peuvent être enregistrées en public ou en studio et diffusées ensuite par France-Culture. Depuis dix ans, France-Culture est notre relais radiophonique pendant le Festival d'Avignon.

En 1991, carte blanche a été donnée à la Maison Antoine Vitez pour un débat et six lectures de pièces autour du thème « Traduire le théâtre ». Au programme étaient inscrits des auteurs d'origines diverses, dont le théâtre était encore inédit en France, comme Ramón del Valle Inclán, Dino Buzzati, Dacia Maraini, Sven Delblanc, Alan Bennett et Slavkine.

Plusieurs manifestations se sont ensuite déroulées au Théâtre de l'Europe-Théâtre de l'Odéon, au Théâtre National de la Colline, au Printemps des Comédiens à Montpellier.

Après des lectures organisées en novembre 1990, à l'Odéon, dans le cadre de la Quinzaine du Théâtre anglais, Isabelle Famchon, coordinatrice du Comité scientifique de langue anglaise nous a proposé l'année suivante d'explorer le théâtre irlandais, théâtre trop souvent confondu avec le théâtre anglais et dont les textes actuels sont pratiquement inconnus de nos hommes de théâtre. Autre prétexte, Dublin était alors la capitale culturelle de l'Europe.

Des rencontres et des lectures-spectacles ont été programmées, en collaboration avec le Théâtre de l'Europe-Théâtre de l'Odéon. Trois pièces irlandaises, traduites par Isabelle Famchon, Alexandra Poulain et Joseph Long, ont été lues en public par des acteurs de grand talent, dirigés par Michel Dubois, Michel Raskine et Jean-Louis Jacopin. Chaque pièce a été lue à deux reprises à des horaires différents. Cette manifestation a suscité un grand intérêt auprès des professionnels et remporté un vif succès auprès du public. Tous les soirs, on affichait complet.

L'édition

Chaque pièce traduite par les membres de la Maison Antoine Vitez sera inscrite au répertoire et la fiche de lecture avec toutes les données techniques et littéraires figurera au catalogue régulièrement mis à jour. Ce répertoire et ce catalogue seront à la disposition de tous les professionnels du spectacle.

La diffusion écrite des pièces traduites est plus complexe, et cette difficulté d'édition est sans doute directement liée au caractère éphémère du théâtre.

Les éditeurs de théâtre ont la vie dure en France et, pour des raisons commerciales, ils ont rarement les moyens de publier un texte, s'il n'est pas représenté. Pour permettre aux professionnels de théâtre (metteurs en scène, comédiens, dramaturges, conseillers littéraires) de lire les pièces récemment traduites, la Maison Antoine Vitez étudie, avec plusieurs éditeurs de la région Languedoc-Roussillon, une formule économique de publication.

Faciliter le dialogue

Dix auteurs, leurs traducteurs français, des comédiens se sont retrouvés à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon pendant le Festival d'Avignon 1992 pour une Rencontre européenne autour de leur « Profession : auteur de théâtre ». Du 15 juillet au 20 juillet, tous les jours, deux auteurs ont parlé de leur métier, de leur place en tant qu'auteur dramatique dans leur pays, des difficultés à se faire reconnaître chez eux et à se faire connaître à l'étranger.

A un moment et dans un lieu privilégiés, les traducteurs ont pu travailler à la version définitive de leurs textes français avec les auteurs et les comédiens, avant la lecture publique enregistrée par France-Culture en direct de la Cave des Papes. Les professionnels, les amateurs et la presse étaient au rendez-vous.

Cette manifestation a permis à de jeunes auteurs de se rencontrer, d'échanger leurs idées, leurs impressions et leurs expériences, de rencontrer leurs traducteurs et d'entendre pour la première fois leur pièce en français. Chacun est rentré chez soi, le texte des autres dans sa valise. Au Portugal, le metteur en scène et comédien Luis Miguel Cintra a lu, en français, la pièce irlandaise de Colin Teevan et le monologue allemand de Patrick Roth. La connaissance en cascade se poursuit en Italie, en Espagne, etc., à partir des traductions françaises !

Le combat de la Maison Antoine Vitez est loin d'être gagné, mais de nouveaux textes circulent déjà. Il faut espérer que les metteurs en scène auront bientôt d'autres envies ou accepteront de détourner un moment leur attention vers des écritures encore inconnues et parfois lointaines.

Protéger

Le traducteur de théâtre travaille dans l'ombre, seul, souvent désarmé. Depuis quelques mois, le Comité juridique de la Maison Antoine Vitez et la S.A.C.D. ont entrepris l'élaboration de « contrats-types » qui seront une source d'inspiration pour le traducteur avant de prendre des engagements, d'abord avec l'auteur, puis avec le metteur en scène ou la compagnie théâtrale.

Réunir les traducteurs de théâtre et leurs partenaires, les encourager à partir à la recherche de pièces inédites et les aider à les faire découvrir, asseoir leur statut : autant de briques ajoutées les unes aux autres, qui feront peut-être un jour de la Maison Antoine Vitez la « Tour de Babel » du théâtre.